

- **Lecture biblique : Évangile de Marc 7, 24-31**

En ce temps-là,  
Jésus partit et se rendit dans le territoire de Tyr.  
Il était entré dans une maison, et il ne voulait pas qu'on le sache,  
mais il ne put rester inaperçu :  
une femme entendit aussitôt parler de lui ;  
elle avait une petite fille possédée par un esprit impur ;  
elle vint se jeter à ses pieds.  
Cette femme était païenne, syro-phénicienne de naissance,  
et elle lui demandait d'expulser le démon hors de sa fille.  
Il lui disait :  
« Laisse d'abord les enfants se rassasier,  
car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants  
et de le jeter aux petits chiens. »  
Mais elle lui répliqua :  
« Seigneur, les petits chiens, sous la table,  
mangent bien les miettes des petits enfants ! »  
Alors il lui dit :  
« À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. »  
Elle rentra à la maison, et elle trouva l'enfant étendue sur le lit :  
le démon était sorti d'elle.

- **Prédication**

Sœurs et frères, chers amis,

Contrairement à ce que fantasment certains conservateurs, Jésus-Christ **ne cherche pas à dire avec rigidité ce que doit être un homme ou ce que doit être une femme, ce que peut faire un homme ou ce que peut faire une femme**. Par ailleurs, dans le reste des Écritures, la plupart des opinions portées sur les femmes ou sur les minorités sont tellement marquées d'une culture lointaine qu'elles doivent absolument être mises à leur place : le passé.

Pourtant, l'évangile de Marc nous relate cette rencontre entre une femme syro-phénicienne et Jésus. Et force est de constater que les choses s'emmanchent assez mal entre ces deux-là. Femme, païenne, étrangère, l'interlocutrice de Jésus coche presque toutes les cases du **bingo de l'exclusion**. Et alors qu'on attendrait de Jésus un témoignage de l'accueil généreux du Père, voici qu'il lui répond :

*Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.*

Au risque d'offenser les amoureux des animaux parmi nous, se faire traiter de « petits chiens » par Jésus, ce n'est pas tout à fait un compliment. Une traduction dynamique du texte grec dirait quelque chose comme : « **je ne suis pas venu pour les chiens** ». Au moment où la

Syro-phénicienne vient lui demander la guérison de sa fille, Jésus a encore dans l'esprit que sa mission est circonscrite au peuple d'Israël et que, donc, les autres seront servis après : *laisse d'abord les enfants se rassasier.*

Alors, à quoi bon, quand on est une femme, quand on est une personne mise en marge de la société et de l'Église, quand tout simplement on veut se tenir en position d'alliée de tous les exclus, à quoi bon se tourner vers le Christ ? C'est pourtant ce qu'ose la Syro-phénicienne qui, à force de persuasion, va faire **bouger les lignes**. Des lignes que nous avons lues et dont, je crois, nous pouvons vivre.

C'est pourquoi, ce matin, j'aimerais encore nous poser cette question : **à quoi bon accorder le moindre crédit à un Messie en apparence assez peu sûr de lui pour se faire remettre en place et en question par une insolente païenne étrangère ?**

\*\*\*

**La première raison qui me pousserait, malgré tout, à me tourner vers le Christ, c'est qu'il est le Visage d'un Dieu qui crée en vue de la liberté.**

Le texte nous dit : *une femme entendit aussitôt parler de lui ; elle avait une petite fille possédée par un esprit impur ; elle vint se jeter à ses pieds*. Bien sûr, on est en droit de lire ce récit comme celui d'un miracle de guérison. Plusieurs lectures peuvent d'ailleurs s'entrecroiser et se nourrir mutuellement. Par conséquent, j'aimerais vous proposer une lecture symbolique de la situation de la femme syro-phénicienne : qui est cette fille possédée, qu'on ne voit pas ? Et s'il s'agissait d'une évocation de ce qui empêche la femme d'être porteuse de vie ? Non pas au plan purement biologique, mais plus largement, plus profondément : **qu'est-ce qui fait que la femme a une amertume et peut-être un goût de mort dans la vie ?**

Mon hypothèse est que la femme a tellement intériorisé son exclusion qu'elle en est arrivée à s'identifier à ce rejet : elle n'est plus seulement une femme étrangère et païenne, elle **est** le sexe faible, elle **est** l'étrangeté, elle **est** le paganisme. Et Jésus, par la brutalité de sa parole, va encore faire résonner cette violence symbolique que subit la femme : *il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens*. Terrible parole – comme sont terribles les paroles que peuvent proférer les Églises quand elles répondent aux revendications des femmes. Combien de fois n'ont-elles pas entendu qu'il leur fallait rester à leur place et qu'elles devraient être bienheureuses d'être admises en la présence de ceux qui sont dans le droit chemin ? Et dans la société, combien de dirigeants osent se dire chrétiens, osent affirmer lire les Évangiles et traitent pourtant les personnes pauvres, migrantes ou malades comme des déchets, les condamnant à une forme d'errance sur terre ?

Néanmoins, si la femme, précisément, cherche son chemin, elle va tout de même trouver Jésus. Le célèbre auteur de *fantasy* Tolkien a cette parole lumineuse : « Tous ceux qui errent ne sont pas perdus. » La femme syro-phénicienne est en errance, mais **elle n'est pas perdue**. La preuve : *Jésus était entré dans une maison, et il ne voulait pas qu'on le sache, mais il ne put rester inaperçu : une femme entendit aussitôt parler de lui*. Et cette femme connaît, instinctivement, le chemin de Celui qui pourrait lui apporter la guérison.

Victor Hugo écrit :

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont  
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,  
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,  
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,  
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,  
Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour<sup>1</sup>.

Résolument, la femme syro-phénicienne appartient à la noble cohorte de ceux et celles qui vivent et qui luttent. Et de cette lutte, elle a acquis assez de liberté pour venir supplier, à genoux, celui dont elle attend un geste.

**Je crois profondément que c'est Dieu, Souffle de vie et de tendresse, qui conduit la femme vers l'homme de Nazareth pour le délivrer par son audacieuse impertinence :**  
*Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent bien les miettes des petits enfants !*

Car Jésus aussi – parfois – a besoin d'être sauvé, mais j'y reviendrai.

\*\*\*

**La deuxième raison qui me pousse, malgré tout, à me tourner vers le Christ, c'est qu'il est le Visage d'un Dieu qui se laisse toucher.**

La Bible témoigne d'un Dieu qui s'inscrit dans l'histoire, un Dieu qui met les pieds dans la poussière de notre humanité : *Dieu a visité son peuple*<sup>2</sup> ! Nos ancêtres dans la foi sont ces hommes et ces femmes qui ont reconnu la présence de Dieu, même et surtout dans leurs faiblesses. Leur vie en a été *consacrée d'un parfum de joie*<sup>3</sup> – au prix de petits arrangements ou de hautes luttes. Car, il en a fallu, de la persévérance, à ces humains débrouillards, pour faire advenir la vie, pour maintenir leur nom, ou pour obtenir leur droit devant la communauté.

La femme syro-phénicienne est **de ceux, de celles qui croient en leur saison**, pour reprendre l'expression de la poétesse Andrée Chédid. Et Jésus est pour elle, comme pour nous, le visage d'un Dieu qui s'engage et qui est solidaire au point de se laisser toucher. Jésus ne nous parle pas d'un « Dieu au-dessus de Dieu », mais bien d'un **Dieu qui prend parti**.

Se laissant toucher, Jésus se laisse aussi convaincre, convertir par la femme, au point de s'exclamer : *À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille*.

Déplacé dans ses certitudes, Jésus entérine le fait que la femme avait en elle ce qu'il fallait de Vie, ce qu'il fallait d'onction pour porter la vie. **Ce qui se passe ce jour-là, dans le territoire de Tyr, c'est que Jésus est évangélisé par la femme étrangère. Cette dernière, en réalité, est un Christ, une Christ pour l'homme Jésus.**

Jésus se laisse toucher et c'est là sa force. Contrairement à certaines institutions qui s'arc-boutent sur l'idée que telle ou telle habitude ne saurait être révisée au risque de faire

---

<sup>1</sup> Victor Hugo, *Les Châtiments*, Livre IV, 9, 1852.

<sup>2</sup> Lc 7 : 16

<sup>3</sup> Ps 45 : 7b

trembler les fondations du monde, Jésus élargit son programme. Tant et si bien qu'au chapitre suivant de l'évangile de Marc, toujours en terre étrangère, Jésus nourrit 4000 personnes dont le narrateur nous dit : *ils mangèrent et furent rassasiés*. L'abondante générosité s'était à nouveau manifestée.

\*\*\*

**Enfin, la troisième raison qui nous poussera, malgré tout, à nous tourner vers le Christ, c'est qu'il est le Visage d'un Dieu qui encourage à discuter les Écritures.**

Car la Bible est la magistrale proclamation de la loi du plus faible.

**La Bible est irrévérencieuse et c'est avec une certaine irrévérence que nous devons l'aborder.** Avec la rabbin Delphine Horvilleur, je dirais même : « quand on ne fait pas violence aux textes, on fait violence aux hommes », aux femmes ! Or, je le disais, la Bible proclame la loi du plus faible et c'est en ceci que **la Loi – la Loi transmise par Moïse – est une bonne nouvelle et une libération**. C'est en ceci que les personnes minorisées, marginalisées ont tout intérêt à la lire, à la savourer et même à dire « **des miettes ? mais nous n'en voulons plus !** ».

Jaco, un chanteur québécois que j'aime beaucoup, raconte ainsi un rêve dans une de ses chansons :

Jésus m'invite dans son Royaume  
Si seulement vous aviez vu ça  
Sous un soleil on ne peut plus jaune  
On partage un premier repas.

*Jésus m'invite dans son Royaume  
m'offre des pains au chocolat  
me prie de m'asseoir sur son trône  
à la droite d'un grand cœur qui bat<sup>4</sup>.*

Mes amis, chers frères et sœurs, la Parole de Dieu contenue sous les antiques formules des Écritures a le pouvoir de vous accompagner, par le Souffle saint, sur un chemin de vie. Ne croyons pas, ne croyons plus ceux qui nous disent que certains, en Église et sur cette terre, n'auraient droit qu'aux miettes laissées par d'autres, plus convenables.

**Refusez les miettes, exigez les pains au chocolat !**

À Dieu seul soit la gloire. Amen.

**Pasteur François Choquet**

0496 / 04.57.61

[francois.choquet@protestant.link](mailto:francois.choquet@protestant.link)

---

<sup>4</sup> Jaco, chanson « Pains au chocolat ».